



**HAL**  
open science

## Deixis et saillance d'événement

Christine Bonnot

► **To cite this version:**

Christine Bonnot. Deixis et saillance d'événement : Le cas des énoncés à accent non final en russe contemporain. *Faits de langues*, 2012, 39 (La saillance, eds: Katharina Haude et Annie Montaut), pp.49-63. halshs-00675366

**HAL Id: halshs-00675366**

**<https://shs.hal.science/halshs-00675366>**

Submitted on 29 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Deixis et saillance d'événement : le cas des énoncés à accent non final en russe contemporain

Christine Bonnot\*

Empruntée à la psychologie cognitive, la notion de saillance est souvent invoquée pour rendre compte de certaines structures grammaticales qui, dans les langues les plus diverses, établissent entre les entités auxquelles réfère l'énoncé une hiérarchie mettant en jeu leurs propriétés intrinsèques, leur rôle plus ou moins actif dans l'événement dénoté, ainsi que le point de vue adopté par l'énonciateur. Nous proposons ici d'appliquer cette notion non plus au statut des entités impliquées dans un événement, mais à celui des événements eux-mêmes, l'hypothèse étant que certaines formes linguistiques ont pour fonction de présenter le fait exprimé dans l'énoncé comme saillant par rapport à la situation dans laquelle il s'inscrit. La forme que nous examinerons sous cet angle est une marque suprasegmentale du russe contemporain : le déplacement vers le début de l'énoncé du mot porteur de l'accent de phrase, normalement placé en finale. Traditionnellement considérés comme « expressifs », les énoncés présentant cette structure prosodique obéissent en fait à des contraintes d'emploi très strictes et présentent toute une gamme de valeurs modales dont le spectre rappelle celui des valeurs exprimées dans d'autres langues par des formes verbales telles que l'évidentiel de l'arménien occidental ou l'aoriste à valeur « mirative » du hindi, décrits ici-même par Anaïd Donabedian et Annie Montaut.

## 1. ENONCES A ACCENT FINAL OU NON FINAL : DEUX FAÇONS DE CONSTRUIRE LA REFERENCE.

Les fonctions syntaxiques étant marquées en russe par les déclinaisons, l'ordre des mots y est flexible et sert principalement à effectuer les repérages énonciatifs permettant l'insertion de l'énoncé dans son contexte verbal et situationnel (désormais noté Sit). De façon canonique, les constituants sont ordonnés de manière à ce que le noyau rhématique porteur de l'accent de phrase apparaisse en position finale, l'initiale étant, elle, occupée par le constituant le plus à même d'assurer l'ancrage situationnel de la relation prédicative : qu'il s'agisse d'un thème reprenant un élément déjà présent contextuellement, d'un circonstant posant un cadre spatial ou temporel ou simplement de l'argument occupant le rang le plus élevé sur une échelle de saillance, son rôle de repère énonciatif implique qu'il puisse être situé par rapport à Sit ; s'il n'est pas déjà défini, il doit

---

\* INaLCO (Paris) & CNRS UMR 8202 : SeDyL/CELBS. Courriel : BonnotCh1@aol.com

donc être introduit par un déterminant actualisateur, bien que le russe soit une langue sans articles. Ainsi, dans les deux débuts de récits suivants, le constituant nominal initial (respectivement circonstant ou sujet) doit obligatoirement être introduit par l'indéfini *odin* (« un »), alors que le constituant final (respectivement sujet ou objet) n'en a nul besoin, car il est actualisé par sa mise en relation avec le prédicat qui le précède :

- (1) *V odnom detskom dome naxodilsja mal'čik po imeni Fedja.* (M. Zoščenko)  
 Dans une d'enfants maison se-trouvait Ø garçon de nom **Fedia**<sup>1</sup>  
 Dans un orphelinat se trouvait un petit garçon appelé Fédia.
- (2) *Odin car' stroil sebe dvorec i pered dvorcom sdelal sad.* (L. Tolstoj)  
 Un tsar construisait pour-soi Ø **palais** et devant palais fit Ø **jardin**  
 Un tsar se faisait construire un palais et il fit faire un jardin devant.

La référence se construit ainsi à travers une chaîne de repérages successifs, chaque terme recevant ses déterminations de celui qui le précède. La même logique explique la séquence caractéristique des énoncés thétiques<sup>2</sup> à un seul constituant nominal, où le prédicat, porteur des marques temporelles assurant le repérage par rapport à Sit, précède régulièrement son argument, qui n'est actualisé que par sa participation à la relation prédicative : *Razdalsja vystrel* (A-retenti **coup-de-feu**) « Un coup de feu a retenti ».

A côté de ces énoncés à accent final, qui dominent dans les textes narratifs ou descriptifs et peuvent être soit thétiques (toute pause est impossible), soit catégoriques (on peut introduire une pause entre le thème et le rhème), on rencontre dans les contextes de discours où se manifeste la subjectivité de l'énonciateur des énoncés où le noyau rhématique porteur de l'accent de phrase est en position initiale, devant les constituants atones qui auraient pu assurer son repérage par rapport à Sit. Ressentis comme « marqués », ces énoncés échappent à l'opposition thétiqve vs. catégorique, aucune pause ne pouvant être introduite entre leurs constituants, même lorsque certains d'entre eux étaient déjà présents en Sit : *Oj ! Nadoeli èti komary!* (Oh ! **Ont-lassé** ces moustiques) « Oh ! J'en ai assez, de ces moustiques ! »<sup>3</sup>. Par ailleurs, même si le constituant initial est un nom à référence indéfinie, il n'a besoin d'aucun actualisateur pour l'introduire : *Smotri! Samolët letit!* (Regarde ! **Avion** vole !) « Regarde ! Un avion ! ». Nous voyons dans ces particularités formelles le reflet d'une autre façon de construire

<sup>1</sup> Dans les exemples et les gloses nous notons par les caractères gras le mot porteur de l'accent de phrase.

<sup>2</sup> Reprenant la distinction introduite en linguistique par Kuroda (1973), nous appelons « thétiqve » un énoncé entièrement rhématique posant l'existence d'un élément ou d'un état de choses pris dans sa globalité et « catégorique » un énoncé segmenté en thème et rhème contenant une prédication sur un élément dont l'existence est présupposée.

<sup>3</sup> On remarque la même impossibilité de pause dans l'énoncé à dislocation droite de la traduction française, qui présente une structure prosodique similaire : dans les deux langues, le segment qui suit le mot porteur de l'accent de phrase est prononcé sur une plage intonative basse, sans modulation et avec une faible intensité (intonation de « post-rhème » selon Morel et Danon-Boileau, 1998). Cf. pour le russe Fougeron, 1989.

la référence : on ne part plus de Sit pour construire une relation prédicative par repérages successifs assignant une valeur référentielle à chaque terme de l'énoncé, on rapporte à Sit une relation toute constituée (d'où l'impossibilité de pause), construite indépendamment des déterminations du contexte et ne recevant sa valeur référentielle que globalement. Ce fonctionnement est illustré de façon particulièrement nette par certaines locutions phraséologiques qui ne peuvent être employées qu'avec l'accent non final :

- (3) (Après un silence gêné)  
 – *Milicioner rodilsja.*  
**Milicien** est-né.  
 – Un ange passe.

La séquence à accent final *Rodilsja milicioner* « Un milicien est né » est ici impossible, car la logique de l'enchaînement des repérages conduirait à assigner une valeur référentielle à chacun des constituants de la relation prédicative. Le prédicat, actualisé par la marque de passé, asserterait l'existence d'une naissance, et le sujet, actualisé par sa relation au prédicat, catégoriserait le nouveau-né : l'énoncé annoncerait donc la naissance d'un enfant destiné à devenir milicien, ou bien, de façon plus métaphorique, la métamorphose d'un homme qui vient d'acquérir les qualités indispensables pour être un bon milicien. Seul le déplacement du sujet accentué à l'initiale, en marquant que la relation prédicative a été construite indépendamment des déterminations contextuelles, permet d'interpréter celle-ci comme la dénomination conventionnelle d'un état de choses dont on constate l'actualisation soudaine en Sit.

Le caractère inopiné de cette actualisation fait partie intégrante de la signification de la locution, qui traduit toujours une certaine surprise mêlée d'embarras devant l'installation d'un silence que l'on n'a pas vu venir et dont la prolongation semble pesante. Cette nuance de surprise est à mettre au compte de l'accent non final, car on la retrouve dans des énoncés dont le contenu lexical n'est pas figé, dès lors qu'ils présentent la même structure prosodique :

- (4) – *Posmotri! Zajac sidit za kustom!* (exemple emprunté à Benoist 1985 : 133)  
 Regarde ! **Lièvre** est-assis derrière buisson.  
 – Regarde ! Un lièvre derrière le buisson !

L'emploi de l'accent non final est ici requis par le caractère fugitif de l'état de choses désigné : il est rare de pouvoir observer un lièvre en liberté, il faut saisir l'instant avant qu'il ne s'enfuie. L'énoncé, prononcé au moment même où le locuteur perçoit dans son environnement un fait peu courant et par conséquent digne d'attention, appelle donc une réaction immédiate de l'interlocuteur, qui doit aussitôt isoler ce fait remarquable au sein de la masse des choses banales qui l'entourent. Cette nuance d'urgence serait totalement absente de l'énoncé à accent final *Za kustom sidit zajac* (Derrière buisson est-assis **lièvre**) « Derrière un buisson se cache un lièvre », qui, beaucoup plus statique, serait plus approprié dans la description d'un tableau représentant une scène champêtre : intégré à

celle-ci par le biais du circonstant antéposé, il ne ferait qu'en signaler un détail, pris dans une énumération d'autres détails tout aussi intéressants.

L'accent initial des énoncés (3) et (4) les rend donc aptes à dénoter l'émergence soudaine dans la situation d'un fait présenté comme anormal (3) ou peu courant (4). Cette « mise en saillance » nous semble découler de la conjonction de deux propriétés contradictoires que leur confère leur mode de construction spécifique :

- ils sont *autonomes sur le plan notionnel* : la relation prédicative, construite en rupture avec Sit, nomme un état de choses autodéfini, dont les propriétés, évidentes et indépendantes du contexte, n'ont nul besoin d'être explicitées ;

- ils sont *dépendants sur le plan référentiel* : n'étant pas construits à partir d'un repère actualisé, ils ne peuvent pas par eux-mêmes prédiquer l'existence de l'état de choses qu'ils dénotent et ne tirent leur valeur référentielle que de leur mise en relation avec un support externe, fourni ici par la situation extralinguistique : seule la co-occurrence avec le silence qui a motivé sa profération permet à (3) de passer du statut d'expression phraséologique nommant un état de choses virtuel à celui d'énoncé commentant un état de choses actualisé. Ne pouvant pas construire la référence par eux-mêmes, ces énoncés ne constituent pas des assertions soumises à validation<sup>4</sup>, mais font figure de simples commentaires sur la situation à laquelle ils sont rapportés, que le locuteur peut faire autant pour lui-même que pour autrui.

On comprend pourquoi les énoncés à accent non final, nommant un état de choses ou un événement doté d'une représentation propre (constituant une « forme » aux contours bien délimités, et non un fragment d'un tout plus complexe), tout en signalant qu'il doit être appréhendé par rapport à une situation préexistante (un « fond »), le font apparaître comme « saillant » par rapport à celle-ci. Les effets de sens engendrés par cette opération de mise en saillance varient considérablement en fonction du contexte et d'un certain nombre de paramètres étudiés plus en détail dans d'autres articles<sup>5</sup>. Nous nous concentrerons ici sur les emplois déictiques, où, comme en (3) et (4), le support référentiel de l'énoncé est fourni par la situation extralinguistique. En comparant les conditions d'apparition des séquences à accent final ou non final<sup>6</sup> pour nommer un fait présent dans la situation, nous essaierons de mieux cerner les facteurs pouvant conduire à présenter celui-ci comme saillant et nous nous demanderons dans quelle mesure ces facteurs peuvent être rapprochés de ceux qui ont été mis en évidence dans les études consacrées à la saillance visuelle.

<sup>4</sup> C'est pourquoi certains peuvent être traduits en français par de simples syntagmes nominaux, le prédicat étant soit omis s'il est redondant – cf. (4) et : *Smotri! Kuznečik prygaet!* (**Criquet** saute!) « Regarde ! Un criquet ! », soit transféré en déterminant – cf. (6) ci-dessous et : *Smotri! Zvezda padaet!* (**Etoile** tombe!) « Regarde ! Une étoile filante ! ».

<sup>5</sup> Cf. Bonnot 2004, 2006.

<sup>6</sup> Nous nous limiterons aux structures qui se présentent formellement comme assertives et n'envisagerons pas celles qui sont introduites par un pronom interrogatif/exclamatif (*Kakoj užas!* « Quelle horreur ! »).

## 2. DISCORDANCE

Un des paramètres cognitifs contribuant à la saillance visuelle d'un objet est son incongruité par rapport à l'environnement où il apparaît : comme le souligne F. Landragin (2004 : 20), une casserole est *a priori* plus saillante dans une salle de bain que dans une cuisine, sauf si elle sert à contenir une fuite d'eau, auquel cas sa présence redevient justifiée. De la même façon, un fait dont les implications semblent en contradiction avec le reste de la situation sera généralement désigné par un énoncé à accent non final : l'autonomie notionnelle que lui confère son mode de construction permet de souligner ses propriétés intrinsèques pour mieux les opposer à celles des autres composantes de la situation. Cette mise en saillance s'interprète soit comme une invitation à prendre en compte ce fait déterminant pour reconsidérer la représentation première que l'on avait de la situation, soit comme un jugement critique sur ce fait lui-même, jugé déplacé.

### 2.1. Remise en question de la représentation première de la situation

La représentation à reconsidérer peut être soit celle de l'interlocuteur, auquel le locuteur reproche de ne pas tenir compte d'un fait dont les implications doivent passer avant toute autre considération (5), soit celle du locuteur, découvrant soudain un fait qui le surprend (6) :

- (5) (La jeune Valéria rend visite à son ami Igor, qu'elle trouve vautre sur un divan, conversant avec son tuteur Zotov. Il se contente de la saluer d'un signe de la main, sans se lever.)  
 – *Vstan', urod, – rezko skazal Zotov. – Ženščina v komnatu vošla. Skol'ko tebj možno učit'?*  
 – *Tak èto ž Lerka, – udivlënno-prostodušno vozrazil Igor' – Ona ž svoja. (A.Marinina, *Rekvïem*)*  
**Femme** dans pièce est-entrée  
 – Lève-toi, monstre, – dit Zotov d'un ton cinglant. (Tu ne vois pas qu'une femme est entrée dans la pièce ? Quand apprendras-tu les bonnes manières ?  
 – Mais c'est juste Lerka, répliqua Igor avec un étonnement ingénu. Elle est de la famille.
- (6) (Conversation nocturne. Varia explique à Ania qu'elle voudrait la marier. Ania l'interrompt soudain.)  
 Ania **Pticy** pojut v sadu. Kotoryj teper' čas?  
 Varja *Dolžno, tretij. Tebe pora spat', dušečka.* (A.Čexov, *Višnëvyj sad*)  
**Oiseaux** chantent dans jardin  
 Ania (Tiens, les oiseaux qui chantent dans le jardin ! Il est quelle heure ?  
 Varia Sans doute deux heures passées. Tu devrais aller dormir, ma chérie.

L'emploi des séquences à accent final *V komnatu vošla ženščina* (Dans pièce est-entrée **femme**) « Une femme entra dans la pièce » ou *V sadu pojut pticy* (Dans jardin chantent **oiseaux**) « Des oiseaux chantent dans le jardin », qui seraient parfaitement adaptées en contexte narratif ou descriptif, est ici

totallement exclu. En (5), le locuteur semblerait vouloir informer son interlocuteur d'un fait que celui-ci connaît déjà, alors que son propos est de lui signaler que ce fait aurait appelé un autre comportement de sa part : chacun doit savoir que quand une femme entre, on doit se lever pour la saluer, et ce quelles que soient les circonstances. En (6), la question qui suit l'énoncé à accent non final montre que le chant des oiseaux n'est pas mentionné pour lui-même, mais pris comme l'indice qu'il est plus tard que ne le pensait la locutrice et qu'il est peut-être temps de mettre fin à la conversation.

Par comparaison avec (6), (7) montre que l'on gardera en revanche un énoncé à accent final si le fait constaté, même inattendu, n'entraîne pas de retour sur la situation :

- (7) *Pomnju, my šli s LJu po Arbatu, mne bylo let pjatnadcat', i u vitriny vinnogo magazina ona ostanovilas' : « Smotri-ka, est' **Kinzmaraouli**. Davaj kupim». I potom dobavila: « Èto ljubimoe vino Axmatovoj. Pust' budet». (V.Katanjan, Lilja Brik. Žizn') (corpus en ligne ruscorpora.ru)*  
 il-y-a **Kinzmaraouli**  
 Une fois, je me rappelle, nous étions avec Lili Brik rue de l'Arbat, j'avais dans les quinze ans, et elle s'est arrêtée devant la vitrine d'un magasin de vins : « Regarde ça, ils ont du **Kinzmaraouli**. On en achète ? ». Et ensuite elle a ajouté : « C'est le vin préféré d'Akhmatova. On en aura en réserve. »

Si la présence dans la vitrine du vin géorgien constitue en soi une bonne surprise pour la locutrice, elle ne remet en cause aucune de ses représentations préalables. L'emploi d'une séquence à accent non final aurait nécessité une suite différente, exprimant par exemple un certain étonnement de voir un vin d'un tel prix dans un magasin ne payant pas de mine : *Smotri-ka, **Kinzmaraouli** est'! Ničego sebe! (Kinzmaraouli il-y-a) « Regarde-ça, ils ont du Kinzmaraouli. Ben dis-donc ! »*. On opposera de même :

- (8) (Dans le train qui approche de Moscou)  
 a) – *Smotri, **dožd'** idët. Nado plašči vynimat'*.  
 – Regarde, **pluie** va.  
 – Regarde, **il pleut**. Il faut sortir les imper.  
 b) – *Smotri, **idët dožd'**. Nado plašči vynimat'*.  
 – Regarde, va **pluie**.  
 – Tu as vu, **il pleut**. Il faut sortir les imper.

(8a) exprime la soudaine prise de conscience d'un locuteur qui ne s'attendait pas à trouver la pluie à l'arrivée et décide aussitôt de s'adapter à cette situation imprévue en allant rechercher les imperméables dans les valises ; (8b) émane au contraire d'un locuteur qui avait prévu une telle éventualité et préparé en conséquence des imperméables faciles à récupérer au dernier moment. On note que l'interprétation de la forme d'impératif *Smotri* (littér. « Regarde ») qui introduit ces deux répliques varie elle aussi : en (8a), elle garde sa valeur injonctive première, invitant l'interlocuteur à constater par lui-même un état de choses que l'énoncé à accent non final ne peut que pointer (il n'acquiert sa

valeur référentielle que mis en relation avec un support externe) ; en (8b), elle prend une valeur affaiblie (« Tu as vu ? »), signalant juste la nécessité de prendre en compte un état de choses dont l'existence est présentée comme acquise par l'énoncé à accent final.

## 2.2. Commentaire critique

Attirant l'attention sur un élément dont les propriétés devaient amener à reconsidérer la situation, les énoncés (5), (6) et (8a) étaient accentués sur le constituant nominal nommant cet élément. Les énoncés qui commentent le comportement d'un participant de la situation en soulignant qu'il n'est pas conforme aux propriétés de celle-ci sont au contraire accentués sur le prédicat nommant ce comportement, le sujet étant rejeté en finale<sup>7</sup> :

- (9) (Venue se confesser, l'héroïne attend son tour.)  
*Ispovedniki vxodili tuda i čerez minutu, vzdyxaja i tixon'ko otkašlivajas', vyxodili, klanjajas' ugodnikam.*  
 «Toropitsja pop – podumala Fëkla. I čego toropitsja? Ne na požar ved'. »  
 (M. Zoščenko, *Ispoved'*)  
**Se-dépêche** pope  
 Les pénitents entraient et une minute après, soupirant et s'éclaircissant doucement la gorge, ressortaient en s'inclinant devant les saints.  
 « Ben, il est drôlement pressé, le pope ! pensa Fiokla. Et qu'est-ce qu'il a à se dépêcher comme ça ? Il n'y a pas le feu ! »
- (10) (Un repas chez le professeur Filipp Filippovitch au début des années 20. Apprenant que le nouveau syndic communiste de l'immeuble vient encore de se réunir, il se lance dans une tirade désespérée.)  
 – *Opjat'! – goresno voskliknul Filipp Filippovič. – Nu, teper', stalo byt', pošlo, propal Kalabuxovskij dom. [...] Vsë budet kak po maslu. V načale každyj večer penie, zatem v sortirax zaměrnut trubny, potom lopnet kotěl v parovom otopenii i tak dalee. Kryška Kalabuxovu.*  
 – Ubivaetsja Filipp Filippovič, – *zametila, ulybajas', Zina, i unesla grudu tarelok.* (M. Bulgakov, *Sobač'e serdce*)  
**Se-désespère** Filipp Filippovitch  
 – Encore ! – s'exclama Filipp Filippovitch avec amertume. – Bon, alors, ça y est cette fois, l'immeuble Kalaboukhov est fichu. [...] Je vois ça d'ici. D'abord, des chansons tous les soirs, puis les canalisations qui gèlent dans les toilettes, ensuite la chaudière du chauffage central qui explose, et tout à l'avenant. C'en est fini de l'immeuble Kalaboukhov.  
 – Eh ben, il se désespère drôlement, Filipp Filippovitch !, – remarqua en souriant Zina, avant d'emporter une pile d'assiettes.

Relevant du monologue intérieur ou ne faisant que constater un fait que les interlocuteurs ont déjà pu constater par eux-mêmes, (9) et (10) sont dénués de

<sup>7</sup> Comme nous avons essayé de le montrer dans les traductions, les contextes considérés appellent facilement en français un énoncé à dislocation droite, qui présente les mêmes particularités prosodiques (cf. note 2).

valeur informative et ne font que traduire le mécontentement ou l'amusement du locuteur qui juge que le comportement du sujet n'est pas adéquat à la situation : un pope n'est pas censé expédier les confessions, les prédictions alarmistes du professeur semblent quelque peu exagérées. Pour que l'on ait un accent final, il faudrait que l'énoncé vienne informer *a posteriori* un interlocuteur qui n'a pas été témoin de la scène, auquel cas la valeur appréciative serait prise en charge par d'autres moyens (interjection, marqueur d'intensité) :

- (10a) (Zina, de retour à la cuisine, se confiant à la cuisinière :)  
 – *Oj, Filipp Filippovič prjamo ubivaetsja.*  
 Oh, Filipp Filippovitch carrément **se-désespère**  
 – Oh là là, Filipp Filippovitch est carrément désespéré.

ou encore que le comportement constaté semble naturel dans la situation considérée :

- (11) (Pendant l'occupation allemande, des partisans à la recherche de nourriture s'invitent chez un paysan.)  
*Xozjain ostavalsja za stolom s nezavisimo-besstrastnym licom, a xozjajka, složiv na živote ruki, nastoroženno i trepetno sledila za každyx divženiem.*  
 « **Boitsja** », – podumal Rybak. Sleduja svoej partizanskoj privyčke, on, prežde čem sest', prošělsja po izbe, budto nevznačaj zagljanul v tēmnyj zapeček. [...] (V. Bykov, *Sotnikov*)  
**A-peur** (3<sup>ème</sup> p. Sg)  
 Le maître de maison restait assis à la table, affichant un visage impassible, alors que sa femme, les mains croisées sur le ventre, suivait d'un œil inquiet et méfiant chacun de leurs mouvements. « Elle a peur », pensa Rybak. Fidèle à son habitude de partisan, il fit quelques pas dans l'isba avant de s'asseoir, jetant l'air de rien un regard rapide dans le coin sombre derrière le poêle.

La peur de la paysanne prise en tenailles entre les partisans et l'occupant nazi n'a rien d'étonnant, c'est pourquoi on ne pourrait avoir ici une séquence à accent non final telle que **Boitsja xozjajka** (litt. **A-peur** maîtresse de maison) ou **Boitsja ona** (litt. **A-peur** elle). L'énoncé est réduit au seul prédicat, car le sujet, exclu en finale du fait de l'absence de rupture avec Sit, est également superflu à l'initiale, du fait de l'appartenance de l'énoncé au monologue intérieur : le prédicat ne peut caractériser un autre référent que celui qui était au centre de l'attention de l'énonciateur se parlant à lui-même.

On note par ailleurs que lorsque le prédicat renvoie à une notion gradable, les séquences à accent non final tendent à prendre par elles-mêmes une valeur intensive qui, avec l'accent final, devrait être supportée par des marqueurs spécifiques<sup>8</sup>. Cette valeur intensive nous semble un autre effet de l'opération de

<sup>8</sup> Cf. *prjamo* (« carrément ») en (10a) ou *už očen'* (« vraiment très ») dans : – *Pop segodnja čto-to už očen' toropitsja. Naverno, opjat' na rybalku sobralsja.* (Pope aujourd'hui je-ne-sais-pourquoi vraiment très se-dépêche) « Le pope a l'air drôlement pressé aujourd'hui. Il aura encore décidé d'aller à la pêche ». L'emploi de l'accent final est ici dû à ce que le comportement du sujet, bien que toujours jugé déviant (cf. *čto-to*

rupture avec Sit : lorsqu'elle est repérée par rapport à une situation singulière, la manifestation d'une notion prédicative est perçue comme contingente à cette situation et donc susceptible de présenter des degrés d'intensité variables ; lorsqu'elle est construite comme ici dans l'absolu, elle est perçue comme incarnant cette notion dans toute sa plénitude, sans limitation d'intensité<sup>9</sup>.

### 3. CONFORMITE A UN MODELE PREEXISTANT

Les études sur la perception visuelle ont montré le rôle important joué par l'attention et la mémoire du sujet. Un élément se détachera plus facilement de son environnement s'il correspond à un objet recherché (cf. l'exemple, cité ici-même par Spike Gildea, des enfants jouant au jeu « slug bug » et devenant experts à repérer une coccinelle Volkswagen au milieu de la circulation) ou s'il renvoie à un prototype familier (cf. le caractère saillant des couleurs du drapeau national pour les membres de la communauté concernée). On retrouve ces mêmes facteurs à l'œuvre dans l'emploi des énoncés à accent non final : un état de choses sera souvent présenté comme saillant parce qu'il correspond à la réalisation inopinée d'une attente, ou parce qu'il est perçu comme l'incarnation parfaite d'une situation prototypique.

#### 3.1. Réalisation inopinée d'une attente

- (12a) – *Poteplej vrode stalo/ bez pal'to idut//* (Russkaja razgovornaja reč', 1981)  
 – **Un-peu-plus-doux** apparemment c'est-devenu  
 – Ah ! Ça a l'air de s'être un peu radouci, les gens n'ont pas de manteaux.
- (12b) – *Stalo vrode poteplej/ bez pal'to idut//*  
 – C'est-devenu apparemment **un-peu-plus-doux**  
 – Ça a l'air de s'être un peu radouci, les gens n'ont pas de manteaux.
- (13) (Une femme dans un tramway explique que depuis une semaine, elle fait des trajets en faisant semblant de dormir, un paquet posé à côté d'elle, pour prendre sur le fait des voleurs potentiels.)  
 – [...] *Daveća damočka vkapalas'... Moloden'kaja takaja, xorošen'kaja iz sebja. Černen'kaja brunetočka... Gljažu ja – vertitsja èta damočka. Posle cop paket i idët... A-a-a, govorju, vkapalas', podljuga...* (M. Zoščenko, *Na živca*)  
 Regarde je – **se-tortille** cette petite-dame  
 – [...] Tout à l'heure, une petite dame est tombée dans le piège. Une petite jeune, toute mignonne. Une petite noirette... Je regarde (et qu'est-ce que je vois ?) la petite dame qui commence à se tortiller. Et après, hop, elle attrape le paquet et part avec. A-ah, que je lui fais, t'es tombée dans le piège, salope...

---

« je ne sais pourquoi »), est présenté par le contexte droit comme récurrent : l'appréciation porte moins sur le rapport à Sit de l'état de choses exprimé que sur les propriétés générales du sujet, placé pour cette raison à l'initiale en position thématique.

<sup>9</sup> En reprenant la terminologie de la théorie d'A. Culioli (1999), nous dirons que cette manifestation autoperçue est identifiée au « centre attracteur » du domaine notionnel.

En (12a), emprunté à un corpus oral spontané, l'accent non final traduit la satisfaction du locuteur qui, jetant un coup d'œil par la fenêtre, voit enfin arrivé le radoucissement qu'il espérait depuis plusieurs jours. Par comparaison, (12b), avec l'accent final, exprime un simple constat détaché, sans référence à une attente restée longtemps insatisfaite. L'exemple (13), quant à lui, diffère de ceux que nous avons vus jusqu'à présent en ce qu'il illustre un cas de deixis *in absentia* : le récit, mené au présent à partir de l'énoncé souligné, fait revivre les événements comme s'ils se déroulaient sous nos yeux, et c'est l'énoncé introductif *Gljažu ja* (Regarde je), suivi d'une rupture intonative marquée par le tiret de ponctuation, qui fournit le support référentiel nécessaire à la séquence à accent non final. Malgré cette différence, celle-ci fonctionne comme (12a) et capte le moment où la locutrice voit soudain se réaliser l'événement qu'elle espérait, sans être sûre qu'il adviendrait. Si l'on avait eu une séquence à accent final *damočka vertitsja* (petite-dame **se-tortille**), cet effet de suspense aurait disparu et le comportement de la passagère aurait été présenté comme parfaitement contrôlé par celle qui lui a tendu le piège. Dans ces deux exemples, la saillance naît donc de la rencontre entre la survenue inopinée d'un événement, constituant ce que F. Landragin appelle ici-même une modulation ascendante (« bottom-up »), émanant de l'environnement, et une attente première du locuteur, qui constitue, elle, une modulation descendante (« top-down »), dirigée d'un sujet vers son environnement.

### 3.2. Incarnation d'un prototype

Les séquences à accent initial peuvent également commenter un état de choses qui, loin d'être nouveau, frappe au contraire par sa permanence, grâce à laquelle il acquiert la netteté d'un prototype :

- (14) (Réflexions d'une femme rentrant d'une réunion où elle a vainement essayé d'empêcher le licenciement sous un faux prétexte d'une jeune collègue dactylo n'ayant d'autre tort que d'être fille d'un colonel de l'Armée Blanche)  
*V viskax u neě stučalo. Počemu èto tak bolit golova? – ved' na sobranii, kažetsja, ne kurili. Bednaja Nataša! Ne vezět ej v žizni! Otlíčnaja mašinistka i vdrug...*  
 Neg **ça-réussit** à-elle dans vie  
 Ses tempes battaient. Pourquoi avait-elle autant mal à la tête ? On n'avait pourtant pas fumé à la réunion... Pauvre Natacha ! Elle n'avait vraiment pas de chance dans la vie ! Une excellente dactylo et voilà que...
- (15) (Devant le célèbre restaurant de la Maison des écrivains, réservé aux privilégiés, dialogue entre un écrivain arrivé et un écrivain raté)  
 – *Ty gde segodnja užinaeš', Amvrosij?*  
 – *Čto za vopros, konečno, zdes', dorogoj Foka! Arčibal'd Arčibal'dovič šepnul mne segodnja, èto budut porcionnye sudački a natjurel'. Virtuoznaja štučka!*

– *Umeš' ty žit', Amvrosij!* – so vzdoxom otvečal toščij, zapuščennyj, s karbunkulom na šee Foka rumjanogubomu gigantu, zolotistovolosomu, pyšnoščěkomu Amvrosiju-poëtu. (M. Bulgakov, *Master i Margarita*)

**Sais** tu vivre, Ambroise !

– Où dînes-tu ce soir, Ambroise ?

– Quelle question ! Ici, bien sûr, mon cher Foka ! Archibald Archibaldovitch m'a glissé à l'oreille qu'il y aurait du sandre au naturel. De la grande cuisine !

– **On peut** dire que tu sais vivre, **Ambroise** !, répondit en soupirant le maigre et peu soigné Foka, dont le cou s'ornait d'un furoncle, au poète Ambroise, géant aux lèvres vermeilles, aux cheveux blond doré et aux joues rubicondes.

Qu'ils relèvent du monologue intérieur ou apparaissent en dialogue, ces énoncés ne constituent pas des assertions soumises à validation, mais de simples commentaires traduisant le sentiment de pitié (14) ou d'envie (15) qu'inspire au locuteur un fait perçu comme immuable. Grâce à l'opération de rupture marquée par l'accent initial, le jugement qu'ils expriment est en effet présenté comme transcendant la situation par rapport à laquelle il est prononcé, car elle ne fait que confirmer un fait acquis depuis longtemps : en (14), la jeune femme injustement licenciée, orpheline de père à cinq ans et rejetée par un régime dont elle est pourtant sympathisante, n'a connu que des malheurs depuis sa plus tendre enfance, en (15), l'air prospère du poète Ambroise atteste éloquemment qu'il est habitué à la bonne chère et au confort. La saillance a donc ici partie liée avec la prégnance : c'est parce qu'il reste inchangé à travers les situations que l'état de choses désigné se détache de celles-ci et finit par apparaître comme l'incarnation vivante d'une situation prototypique, la Malchance ou la Prospérité, se chargeant de tous les affects normalement associés à celle-ci.

#### 4. ETATS INTERNES

Il arrive que le support référentiel des énoncés à accent initial ne soit pas un élément de la situation extralinguistique, mais un état interne du locuteur, que celui nommé au moment même où il l'éprouve :

- (16) *...i zabilas', upala na postel'.* – **Ne mogu ja...** **ne mogu bol'se...** **ne mogu!...** **Izmučilas' ja...** (I. Šmelëv, *Čelovek iz restorana*) (corpus ruscorpora.ru)  
 Neg **peux** je... Neg **peux** plus... Neg **peux!** **Me-suis-torturée** je...  
 ...et, devenant hystérique, elle se laissa tomber sur le lit : « **Je n'en peux plus...** **je n'en peux plus...** je n'en peux plus ! **Je suis à bout...** »
- (17) (Exclamation exaspérée lors d'une promenade à la campagne)  
 – *Oj! Nadoeli eti komary!*  
**(M')ont-lassé** ces moustiques  
 Oh ! J'en ai assez, de ces moustiques !
- (18) (Exclamation satisfaite d'un garçon savourant son troisième morceau de pastèque)  
 – *Ax, ljublju ja arbuž. Daže očen'. Mne babuška nikogda ne daët ego vvolju poet'.* (V. Dragunskij, *Angličanin Pavlja*) (corpus ruscorpora.ru)

Ah, aime je pastèque. Même beaucoup.  
 – Ah, j'aime la pastèque !<sup>10</sup> Je l'aime même beaucoup. Ma grand-mère ne me laisse jamais en manger autant que je veux.

Le fonctionnement de ces énoncés nous semble pouvoir être décrit en termes assez proches de ceux avec lesquels A. Montaut rend compte ici-même de l'emploi de l'aoriste en hindi pour nommer un état psycho-physiologique émergeant brusquement à la conscience du locuteur<sup>11</sup>. Que ce dernier se laisse soudain submerger par un sentiment jusqu'ici latent de désespoir (16) ou d'irritation (17), ou qu'il s'abandonne au contraire avec volupté à la jouissance de l'instant (18), la rupture avec Sit marquée par l'accent initial le présente comme s'abstrayant du monde extérieur et entièrement tourné vers la sensation qui l'envahit. Dans la mesure où celle-ci l'absorbe tout entier, elle est *a priori* perçue comme plus intense que si l'on avait eu un énoncé informatif à accent final, mais cette intensité, fondée sur l'acuité du ressenti, n'est pas du même ordre que celle qu'exprimerait un adverbe de degré. C'est ce que montre (18), où après un énoncé à accent initial dans lequel le locuteur, tout à sa sensation, la commente à voix haute, vient un second énoncé (*Daže očen'* : « Je l'aime même beaucoup ») tourné, lui, vers l'interlocuteur et objectivant ce ressenti en le rapportant à une échelle d'intensité.

## 5. SAILLANCE ET CONTRASTE

La mise en saillance marquée par l'accent initial peut enfin être destinée à opposer la façon dont l'énoncé caractérise Sit à d'autres caractérisations concurrentes présentes en arrière-plan. Le contraste global concernant la relation prédicative prise en bloc peut éventuellement se doubler d'un contraste restreint concernant le seul constituant accentué.

### 5.1. Contraste global : la seule explication possible

Le contraste est simplement global lorsque le locuteur, confronté à une situation imprévue, en propose une explication tout en excluant toute autre hypothèse que l'on pourrait être tenté de défendre :

- (19) (Pendant la guerre, deux partisans venus se ravitailler dans une ferme amie la trouvent incendiée.)  
 – Ax, gady, gady ! – sokrušalsja Rybak.  
 – Vyđal kto-to, – siplo otozvalsja u kolodca Sotnikov. (V. Bykov, Sotnikov)  
**A-dénoncé** quelqu'un<sub>Nominatif</sub>

<sup>10</sup> On notera que l'énoncé français, pour exprimer le plaisir ressenti et non une simple information sur les goûts du locuteur, doit lui aussi être accentué sur le verbe initial. La structure prosodique à accent non final se retrouve également dans la traduction de (17).

<sup>11</sup> Cf. également Montaut 2006 et 2006a, et, pour des emplois similaires de l'aoriste en grec, I. Tsamadou-Jacobberger et S. Vassilaki 1995.

- Ah, les salauds, les salauds ! répétait Rybak en se désolant.  
 – Ca, c'est quelqu'un qui les a dénoncés, dit d'une voix rauque Sotnikov, resté près du puits.

On aurait parfaitement pu avoir ici un énoncé à accent final : *Kto-to vydal* (Quelqu'un **a-dénoncé**) « Quelqu'un les a dénoncés. », mais il aurait simplement exprimé une déduction du locuteur, alors que l'énoncé à accent initial oppose explicitement cette déduction à d'autres hypothèses que le locuteur aurait sans doute préféré voir validées, car elles n'impliqueraient pas la présence d'un traître dans leurs rangs, mais que le spectacle qu'il a sous les yeux lui impose de rejeter.

## 5.2. Double contraste : la réalité sensible comme garant

Le contraste s'étendant à l'ensemble de la relation prédicative se double d'un contraste portant sur le seul constituant accentué, prédicat (20) ou argument (21), lorsque le locuteur se trouve partagé entre deux représentations antagonistes d'un même état de choses, celle que lui suggère la raison, et celle que lui impose le témoignage de ses sens :

- (20) (Un matin, Kovaliov constate en se regardant dans la glace qu'à la place de son nez, il n'y a plus qu'une surface lisse)  
*Ispugavšis', Koval'ev velel podat' vody i protër polotencem glaza: točno, **net nosa!** On načal ščupat' rukoju [...]: **net nosa!**... (N. Gogol', *Nos*)*  
 c'est-exact, **il-n'y-a-pas** de-nez! [...] **il-n'y-a-pas** de-nez !...  
 Effrayé, Kovaliov se fit apporter de l'eau et se frotta les yeux avec une serviette : pas de doute, son nez avait bel et bien disparu ! Il se palpa [...] : pas de nez !
- (21) *Nočnaja sinjaja černota neba v tixo plyvuščix oblakax, vezde belyx, a vozle vysokoj luny golubyx. Prigljadiš'sja – **ne oblaka plyvut** – **luna plyvët**, i bliz neë, vmeste s nej, l'ëtsja zolotaja sleza zvezdy: luna plavno uxodit v vysotu, kotoroj net dna, i unosit s soboj vsë vyše i vyše zvezdu.* (I. Bunin, *Smaragd*)  
 On-regarde-attentivement – Neg **nuages** glissent – **lune** glisse  
 Le noir bleuté du ciel nocturne sur lequel glissent les nuages, tout blancs, sauf tout en haut près de la lune, où ils sont bleu pâle. Quand on regarde plus attentivement, ce ne sont pas les nuages qui glissent, c'est la lune, et près d'elle, avec elle, coule la larme d'or d'une étoile : la lune monte doucement dans le ciel sans fond, entraînant toujours plus haut l'étoile avec elle.

En (20), l'emploi de l'accent non final traduit le sentiment de sidération qui frappe le locuteur incapable de comprendre ce qui lui arrive. L'énoncé, qui a pour support référentiel la situation extralinguistique, oppose explicitement le constat imposé par celle-ci (« le nez a disparu ») à la représentation rationnelle dont le locuteur ne peut se détacher (« le nez est nécessairement là »). Une séquence à accent final aurait semblé étrange, car elle aurait présenté la disparition du nez comme suffisamment naturelle pour être immédiatement

acceptée, sans que la relation contraire reste présente en arrière-plan : *Nosa net.* (*Kuda ž èto on pošël?*) « Le nez n'est pas là. (Où a-t-il bien pu aller ?) »<sup>12</sup>

On retrouve un fonctionnement similaire en (21). Comme c'était le cas en (13), l'emploi du verbe de perception *Prigljadiš'sja* (litt. on-regarde-plus-attentivement) suivi de la rupture prosodique symbolisée par le tiret de ponctuation permet d'interpréter les séquences ainsi introduites comme des énoncés de deixis *in absentia* présentant la scène décrite telle que la perçoit le narrateur-observateur. Grâce à l'accent initial, elles le font en présentant la relation qui s'impose à lui avec la force de l'image (c'est la lune qui se déplace) comme saillante par rapport à une autre relation, fondée sur un savoir rationnel, qui reste présente en arrière-plan (ce sont les nuages qui bougent) : ce que voit l'observateur n'est qu'une illusion d'optique. L'emploi de séquences à accent final : *plyvut ne oblaka – plyvët luna* (glissent Neg **nuages** – glisse **lune**) serait peu souhaitable, car il effacerait cette opposition entre perception et savoir : on aurait une simple réfutation de ce qui a été dit dans l'énoncé précédent, le narrateur donnant le sentiment de revenir sur une erreur pour la corriger.

## 6. CONCLUSION

Le parcours des emplois déictiques des énoncés à accent non final nous a permis de pointer la variété des facteurs pouvant conduire à présenter un événement comme saillant, tout en constatant que ces facteurs recoupent souvent ceux qui ont été mis en évidence dans les travaux sur la saillance visuelle : instantanéité de la perception, sentiment d'une discordance entre l'événement et la situation dans laquelle il intervient, rôle joué par l'attention et la mémoire du sujet, interaction entre saillance, prégnance et prototype.

Les valeurs sémantiques produites, quant à elles, rappellent celles qui sont associées à des marques segmentales d'autres langues, telles que l'aoriste « miratif » du hindi ou l'évidentiel et le progressif de l'arménien occidental, traités ici-même par Annie Montaut et Anaïd Donabedian. L'analogie est encore plus frappante si l'on considère les emplois non déictiques que nous n'avons pas traités ici, faute de place : brusque ressouvenir (*Oj, kartošku zabył!*, litt. **Pommes-de-terre** ai-oublié : « Oh, j'ai oublié les pommes de terre »), argumentation, polémique, ironie (*Xoroš specialist!*, litt. **Beau** (est) spécialiste ! : « Ah, il est beau, le spécialiste !), etc.

Pour conclure sur la variété de ces emplois, signalons que la contrainte que nous avons signalée sur la nécessité d'un support référentiel extérieur à l'énoncé peut être levée en plaçant devant le noyau rhématique non final un élément atone permettant l'ancrage en Sit. On obtient alors un énoncé à accent médian, qui peut

<sup>12</sup> De fait, les énoncés de la forme **Net**  $X_{\text{Génitif}}$  (**Il-n'y-a-pas** de-X) sont fréquemment employés dans la vie quotidienne pour constater la disparition d'un objet qui n'est plus là où l'on est convaincu de l'avoir laissé (il semble s'être « volatilisé »), alors que l'on aura généralement la séquence inverse  $X_{\text{Génitif}}$  **net** (de-X **il-n'y-a-pas**) si X est un être animé susceptible d'aller où il veut (sauf cas de polémique qui engendrerait un autre type de contraste).

asserter un fait pris en charge par l'énonciateur, à l'instar des énoncés à accent final, tout en le présentant comme saillant, à l'instar des énoncés à accent initial décrits dans cet article. Ces énoncés à accent médian sont par exemple souvent employés pour annoncer à brûle-pourpoint un fait qui doit orienter le comportement de l'interlocuteur :

- (22) (Dans un bureau. Quelqu'un est passé demander N., qui n'était pas là. Quelques instants plus tard, N. revient et son collègue lui annonce :)  
 B. – *Tebja Marlinskaja iščet-sviščet*//  
 N. – *Da// Aga// Ona menja ždēt obedat'*. (*Russkaja razgovornaja reč'. Teksty*)  
 Toi<sub>Accusatif</sub> *Marlinskaïa* cherche-siffle  
 B. – *Il y a Marlinskaïa qui te cherche partout*.  
 N. – Ah oui, c'est vrai. Elle m'attend pour déjeuner.

L'énoncé étant destiné à informer l'interlocuteur d'un fait qu'il ignore et qui n'a d'autre garant que le locuteur, une séquence à accent initial (*Marlinskaja tebja iščet*, litt. *Marlinskaïa* te cherche) serait impossible. En revanche, on pourrait avoir une séquence à accent final : *Tebja iščet Marlinskaja* (Toi<sub>Accusatif</sub> cherche *Marlinskaïa*) « *Marlinskaïa* te cherche », la différence étant qu'elle ne ferait que transmettre une information dont l'interlocuteur serait libre de faire ce qu'il veut, alors que la séquence à accent médian est perçue comme une incitation à partir aussitôt à la recherche de la dénommée *Marlinskaïa* : l'information communiquée est présentée comme devant passer avant toute autre considération, autrement dit comme saillante.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Benoist J.-P. 1985, La division actuelle dans la communication orale en russe contemporain, *Atti del colloquio « Lingue slave e lingue romanze : un confronto »* (colloque slavo-roman, Firenze, 25-26 janvier 1985), Florence, ETS editrice, 119-140.  
 Bonnot Ch. 2004, Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne, *Slovo 30/31, Etudes linguistiques et sémiotiques*, Paris, Publications Langues O', 211-269  
 Bonnot Ch. 2006, Lorsque la focalisation porte sur l'ensemble de la relation prédicative : les énoncés à accent non final en russe moderne », *La focalisation dans les langues*, travaux réunis par H. et A. Włodarczyk, Paris, L'Harmattan, 135-148.  
 Bonnot Ch., Donabedian A. & Seliverstova, O. N., 1998, Énoncés à accent non final en russe et énoncés au médiatif en arménien occidental : une convergence fortuite ?, *Actes du XVIème Congrès International des Linguistes (Paris, juillet 1997)*, B. Caron (ed.), Elsevier Press, (CD-ROM).  
 Bonnot Ch., & Donabedian A., 1999, Lorsque la morphosyntaxe rencontre la prosodie : accent non final en russe et médiatif en arménien, *Faits de langue*, 13, Paris, Ophrys, 182-190.  
 Bonnot Ch. & Seliverstova O. N., 1995, Ordre des mots et exclamation (à propos du russe moderne), *Faits de langue*, 6, Paris, PUF, 199-209.  
 Culioli A., 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation*, 3. *Domaine notionnel*, Paris, Ophrys.

- Donabédian A., 2001, Toward a Semasiological account of Evidentials : an Enunciative Approach of –er in Modern Western Armenian, *Journal of Pragmatics* 33/3, 421-442.
- Donabédian A., 2002, Médiatif et progressif en arménien occidental : convergences discursives, in Donabédian A. & Ouzounian, A. (eds), *Actes du VIème Colloque International de Linguistique arménienne*, Paris, INALCO, *Slovo* 24-25, p. 343-357
- Donabédian A. & Montaut A., 2011, Saillance syntaxique et énonciative en hindi et en arménien : vers une définition de la saillance linguistique, in Inkova O. (ed.), *Saillance, aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte, Vol. 1*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté n° 897, 169-186
- Fougeron I., 1989, *Prosodie et organisation du message. Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*, Collection linguistique de la Société de linguistique de Paris, Paris, Klincksieck.
- Kuroda S. Y., 1973, « Le jugement catégorique et le jugement thétique ; exemples tirés de la syntaxe japonaise », *Langages*, 30, Paris, Larousse, 81-110.
- Landragin F., 2004, Saillance physique et saillance cognitive, *Cognition – Représentation – Langages (CORELA)* 2-2.
- Montaut A., 2006, « Figures du sujet énonciateur : deux cas particuliers du discontinu et du continu en hindi/ourdou », *Antoine Culioli, Un homme dans le langage*, Actes du colloque de Cerisy-laSalle, juin 2005, Paris, Ophrys.
- Montaut A., 2006a, « Mirative meanings as extensions of aorist in Hindi/Urdu », *The Yearbook of South Asian Languages and Linguistics 2006*, R. Singh (ed.) , Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 71-86.
- Morel M.-A. & Danon-Boileau L., 1998, *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français*, Paris, Ophrys, Bibliothèque de Faits de langues.
- Nikolaeva T. M., 1982, *Semantika akcentnogo vydelenija*, Moscou, Nauka.
- Russkaja razgovornaja reč'. Teksty*, 1978, E.A. Zemskaia et L. A. Kanapadze (eds.), Moscou, Nauka.
- Tsamadou-Jacoberger I. & Vassilaki S., 1995, « Aspects du grec moderne », *LALIES 15*, Actes des sessions de linguistique et littérature à Aussois, Presses de l'École Normale Supérieure, 7-69.
- Zemskaia E. A., Kitajgorodskaja M. V. & Širjaev E. I., 1981, *Russkaja razgovornaja reč'. Obščie voprosy, Slovoobrazovanie, Sintaksis*.